Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

61 | 2020

Dans l'intimité de l'exil

Patrick EIDEN-OFFE, *Die Poesie der Klasse. Romantischer Antikapitalismus und die Erfindung des Proletariats*

Stephan Gregory

Traducteur : Célia Burgdorff, Mareike König et Barbara Schrank

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7395>

DOI : 10.4000/rh19.7395

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 305-307

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Stephan Gregory, « Patrick EIDEN-OFFE, *Die Poesie der Klasse. Romantischer Antikapitalismus und die Erfindung des Proletariats* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 20 janvier 2021, consulté le 19 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7395>

Ce document a été généré automatiquement le 19 août 2021.

Tous droits réservés

Patrick EIDEN-OFFE, *Die Poesie der Klasse. Romantischer Antikapitalismus und die Erfindung des Proletariats*

Stephan Gregory

Traduction : Célia Burgdorff, Mareike König et Barbara Schrank

RÉFÉRENCE

Patrick EIDEN-OFFE, *Die Poesie der Klasse. Romantischer Antikapitalismus und die Erfindung des Proletariats*, Berlin, Matthes & Seitz Berlin, 2017, 460 p., 30 €.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Recension initialement parue en allemand dans une version plus longue : site H-Soz-Kult, 7 juin 2018, [www.hsozkult.de/publicationreview/id/rezbuecher-28328] (consulté le 30 octobre 2020).

- 1 Le livre *Die Poesie der Klasse* de Patrick Eiden-Offe aborde la production littéraire du prolétariat du *Vormärz* (« avant-mars 1848 ») dans une perspective historiographique marxiste héritière d'Edward P. Thompson¹, et ne s'éloigne jamais de la ligne traditionnelle des histoires de *making-of-class*. Avec Edward P. Thompson et Eric Hobsbawm, Jacques Rancière représente la référence théorique la plus importante du livre. *La Nuit des prolétaires*² sert à plusieurs égards de modèle pour le livre d'Eiden-Offe, notamment en ce qui concerne la mise en valeur de la poésie et de l'écriture littéraire comme formes de résistance ouvrière.
- 2 En lisant de près des textes très différents de la période du *Vormärz*, en passant des romans de Ludwig Tieck, des poèmes de compagnons, des romans de colportage aux rapports sociaux d'Engels, Eiden-Offe montre comment la poésie, l'imagination et le

mythe ont créé la figure politique de la classe. L'originalité de cette approche réside dans le fait que, selon les critères marxistes, le prolétariat du *Vormärz*, dont la composition demeurait hétérogène, n'était pas (encore) une classe. Eiden-Offe le décrit avec la métaphore des « bigarrés », en faisant référence à Marx qui parlait dans *Le Capital* de la « foule bigarrée des travailleurs de toutes professions, de tout âge et de tout sexe³ ». Tandis que Marx et Engels appréciaient peu les circonstances « bigarrées » et floues, le terme est utilisé positivement par Eiden-Offe. Que le prolétariat du *Vormärz* ait formé « un conglomérat extrêmement hétérogène » (p. 21) n'apparaît pas comme un problème, mais comme une vertu : le prolétariat précoce différerait de la classe ouvrière ultérieure, « uniformisée », par son « caractère ouvert, rassembleur » (p. 33).

- 3 Ainsi, l'originalité de l'histoire du prolétariat d'Eiden-Offe réside avant tout dans le fait qu'il attribue une fonction constructive au caractère flou du concept de classe, et un effet destructeur à sa clarification croissante. Le livre sympathise à la fois avec les bandes sauvages de déracinés, les personnes privées de leurs droits, ainsi qu'avec les multiples manifestations de résistance contre le travail salarié imposé. Les « bandits sociaux » (p. 260) et les « briseurs de machines » (p. 281) sont les véritables héros du livre d'Eiden-Offe.
- 4 Eiden-Offe réfute l'objection selon laquelle cette production littéraire relèverait d'un romantisme social, en déclarant à l'avance que son enquête constitue un « sauvetage » de « l'anticapitalisme romantique » (p. 27). Contre Lukács, qui avait vu dans la référence romantique au passé une « glorification non critique » des conditions de vie corporatives antérieures, il rétorque que parfois seule la mobilisation du passé aide à affronter un présent insupportable.
- 5 De prime abord, il est surprenant que dans cette « histoire du sauvetage romantique et anticapitaliste » (p. 31) le concept de la classe joue un rôle si important. Pourquoi utiliser la notion, peu romantique, de classe alors que l'on pourrait dire « foule », « plèbe », « rassemblement » ou « multitude » ? L'intérêt d'Eiden-Offe pour le concept de « classe » s'explique par la mission salvatrice qu'il confère à sa démarche historiographique. En effet, tout comme la critique romantique du capitalisme, il tient à sauver la classe. Contre son utilisation comme une catégorie d'exclusion, il s'efforce de rappeler son usage « universel inclusif » dans le *Vormärz*.
- 6 Heureusement, l'analyse du matériau n'est pas compromise par l'intention préconçue de sauvetage. Eiden-Offe ne veut pas seulement lire « la littérature comme théorie et la théorie comme littérature » (p. 34). Il renonce aussi à porter des jugements sur la qualité de ces écrits et à les hiérarchiser : il considère aussi bien les écrits littéraires que journalistiques comme des « médias expressifs dans lesquels la formation imaginaire des identités de classe et des formes de conscience se réalise et peut être comprise » (p. 34).
- 7 Le caractère politiquement brûlant du livre réside dans la comparaison historique permanente et la référence incessante au présent. À la lumière des expériences du *Vormärz*, les processus de précarisation d'aujourd'hui apparaissent sous un jour nouveau : « L'érosion constante des conditions de travail normales crée des configurations de classe qui deviennent de plus en plus similaires à celles du *Vormärz* » (p. 37).
- 8 Une réserve cependant, Eiden-Offe conçoit la « poésie » comme dépourvue de technique, et nulle part il ne suggère qu'il pourrait s'agir d'une *poiesis* technique et médiatique. Or, dans le contexte de publication du *Vormärz*, il serait intéressant de se

demander dans quelle mesure la subjectivation de classe et le formatage des masses en classes ont quelque chose à voir avec les médias (Marx parle de « moyens de communication ») et la technique (par exemple la « grande machinerie »).

- 9 Enfin, reste à discuter si, et pourquoi, les pratiques romantiques de construction de mythes peuvent servir de modèle pour les processus postindustriels de formation de classe (p. 330). On pourrait discuter du caractère « émancipateur », pour les protagonistes de la lutte de classe, d'un recours délibéré « au pouvoir des mythes fabriqués par eux-mêmes » et de leur usage « comme une arme dans la lutte politique » (p. 321). Mais il est peut-être encore plus excitant de chercher à savoir à quel point une telle production volontariste de mythes peut fonctionner. Dans une interview, Eiden-Offe a expliqué que l'on ne peut pas « inventer un mythe en tant que scientifique⁴ ». Mais son livre semble prouver le contraire. Par la qualité de son écriture, on peut dire qu'Eiden-Offe a lui-même créé une forme de « poésie de classe », un mythe qui peut encore conduire à ce que « de nouveaux collectifs combattifs se rassemblent » (p. 332).
-

NOTES

1. Edward P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Londres, Victor Gollancz Ltd, 1963.
2. Jacques Rancière, *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Fayard, 1981.
3. Karl Marx, *Le Capital*, t. 1, trad. M. J. Roy, entièrement révisée par l'auteur, Paris, Lachâtre, 1872, p. 109.
4. Lennart Laberenz, « Klassenkampf braucht Mythos » [Interview de Patrick Eiden-Offe], *der Freitag*, Ausgabe 31, 3 août 2017, p. 7 [<https://www.freitag.de/autoren/der-freitag/klassenkampf-braucht-mythos>] (consulté le 30 octobre 2020).